

Lucienne Peiry rend hommage à l'artiste dont l'œuvre est en train de disparaître.

Le livre à ciel ouvert de Fernando Nannetti

ISABELLE BRATSCHI

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Au-dessus du banc de la cour de l'ancien hôpital psychiatrique de Volterra, en Toscane, se détache encore la silhouette de trois pensionnaires que Fernando Nannetti n'a pas osé déranger. Trois ombres blanches que caressent des milliers de mots étranges, dessins, signes et hiéroglyphes. Muré dans le silence, oublié de la société et des siens, l'Italien interné pour schizophrénie a gravé pendant neuf ans son journal intime sur la pierre avec un instrument de fortune, l'ardillon de sa boucle de ceinture. Une manière de s'évader d'un asile-prison en écrivant sur 70 mètres de long sa vie idéale dont il est le héros: «Comme * un * papillon * Libre * je suis * Tout * le * Monde * est à moi * tous * je fais * Rêver.» Un art de la survie que Lucienne Peiry, historienne d'art et ancienne directrice de la Collection de l'art brut à Lausanne, nous raconte et décrypte dans son livre.

Lucienne Peiry, êtes-vous allée sur place voir l'œuvre gravée de Fernando Nannetti?

En 2003, je découvrais les écrits de Nannetti par l'intermédiaire d'un film d'Erika et Pier Nello Manoni. Quelques jours plus tard, j'y étais. Je voulais absolument voir cela. Dès mon arrivée, j'ai eu l'impression que tout était hiéroglyphique, qu'il s'agissait d'écrits cryptés alors qu'au fond tout est accessible à condition de prendre du temps. Je me souviens d'être restée des heures face au mur de la cour pour m'en imprégner, pour sentir l'atmosphère du lieu de création dans lequel Nannetti a vécu.

Racontez-nous!

L'édifice est désaffecté, il n'existe plus en tant qu'hôpital psychiatrique. C'est un lieu délabré, plongé dans le silence. C'est un spectacle de solitude, de troublante désolation. La nature se déploie dans la cour, elle a repris ses



VQH



«Dans ses écrits, Nannetti fait le lien entre l'au-delà et l'ici-bas. Il s'invente une famille, se crée un personnage»

Lucienne Peiry, historienne d'art et ancienne directrice de la Collection de l'art brut à Lausanne



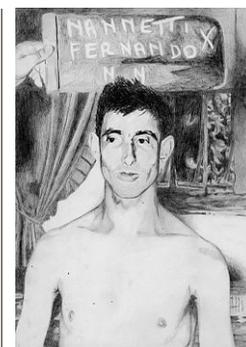
droits. Subsistent encore sur les façades quelques pages très faiblement lisibles de ce journal intime à ciel ouvert.

L'œuvre de Nannetti est en train de disparaître, ses écrits de s'effacer. Publiez-vous cet ouvrage pour garder une trace?

Tout est en passe de s'évanouir dans la pierre. C'est à la fois sublime et terrible. Sous peu, tout aura disparu. Les écrits de Nannetti, exposés aux vents, à la pluie, à l'humidité, s'estompent. C'est pour cette raison que j'ai voulu publier ce livre, c'est une manière de conserver la mémoire de cette création, de préserver Nannetti et son œuvre de l'oubli. Et aussi de lui rendre hommage.

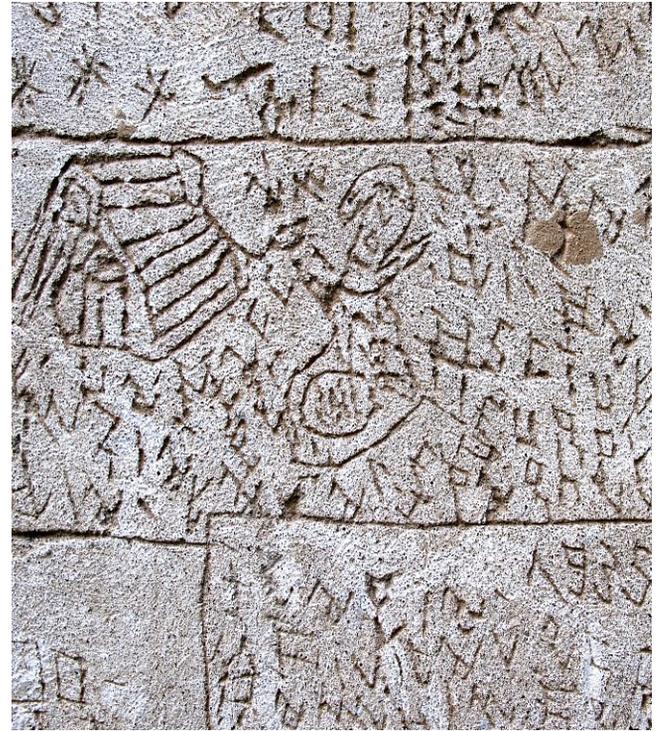
Quelle a été sa vie?

D'une extrême fragilité. Fernando Oreste Nannetti naît à Rome en 1927 de père inconnu. À l'âge de 7 ans, sa mère le place dans un institut de charité. Deux ans plus tard, il est transféré dans un hôpital pour une grave maladie de la colonne vertébrale. Il n'a jamais réussi à re-



Fernando Oreste Nannetti, lorsqu'il est interné à Rome en 1956, dessin réalisé d'après photographie par Diane Fleury.

Pier Nello Manoni



C'est avec l'ardillon de la boucle de ceinture de son gilet que Nannetti a gravé son livre sur les murs de l'hôpital psychiatrique de Volterra, en Toscane. À gauche, le banc de la cour au-dessus duquel on voit encore la silhouette des patients que l'artiste ne voulait pas déranger.

Pier Nello Manoni

trouver un équilibre dans son corps malingre. En 1956, il est arrêté pour outrage à agent de la fonction publique. Diagnostiqué schizophrène, il est interné à l'hôpital psychiatrique Santa Maria della Piéta à Rome, puis à celui de Volterra, en Toscane.

Et là, vous expliquez dans votre livre que Nannetti va se taire pour écrire.

À Rome il parle sans arrêt, il est logorrhéique. Son compagnon de chambre s'en plaignait. Quitter Rome, c'est partir de sa ville natale, quitter sa mère pour toujours et sa langue maternelle. Dès lors qu'il a été transféré à Volterra, en Toscane, il s'est tu, il est entré dans le silence. Il ne chante plus les mots, il les fixe dans la pierre, il les monumentalise. Il ne parle à plus personne, sauf à un infirmier à qui il donne la clé de lecture.

Que raconte son livre?

C'est un intarissable monologue gravé lettre par lettre avec l'ardillon de sa ceinture. Par ses écrits, Nannetti fait le lien entre l'au-delà et

l'ici-bas, entre le cosmos et les forces souterraines. Il relate des informations qu'il reçoit d'un autre monde. En fait, il se reconstruit, il se retrouve lui-même. Lui qui a été toujours évincé, lui qui ne recevra aucune visite durant tout son séjour, ni à Rome, ni à Volterra, s'invente une famille, des origines nobles, aristocratiques, voire papales. Sous le nom de N.O.F.4, il est un héros, il se crée une personnalité. Tout cela tourne autour d'une quête identitaire.

Nannetti a aussi écrit des cartes postales qu'il n'a jamais envoyées et laissé des dessins saturés de motifs, c'est ce que vous révélez pour la première fois dans votre ouvrage...

Il explore le langage, l'invente et le réinvente. Ces dessins au stylo à bille sur papier sont comme des fenêtres barrées. Il les a réalisés dans les dernières années de sa vie. Il n'en reste qu'une dizaine, que le fils d'une infirmière de l'hôpital a sauvé.

Tout cela sonne comme une œuvre de survie... Quand on connaît les conditions de vie effroy-

ables dans lesquelles vivaient les détenus, des hommes livrés à eux-mêmes, entassés par centaines dans des locaux exigus, soumis à la promiscuité, à la malnutrition... Nannetti n'a qu'une heure par jour dans la cour pour reprendre son souffle. C'est le seul moment où il est en contact avec l'air, l'air libre, la lumière. Ce qu'il fait, c'est sauver sa peau, c'est rester debout. Il a une force et une inventivité pour faire face à ce désespoir, à ce désarroi. Il a misé sur l'imaginaire. Il s'efface, il est discret, il ne dérange pas les pensionnaires, il les contourne et eux ne disent rien. Il les rend visibles par leur absence. Cela en dit long sur les conditions de création.



À LIRE

«Le livre de pierre, Fernando Nannetti», Lucienne Peiry, Éditions Allia, 80 p.

